



Bisclavret - 1

Butrefois, on entendait raconter – et l’aventure arrivait fréquemment – que des hommes se transformaient en loups-garous et demeuraient dans les bois. Le loup-garou est une bête sauvage ; elle dévore les hommes, fait le plus grand mal et hante les forêts profondes.

Voici l’histoire de Bisclavret.

En Bretagne demeurait un seigneur. C’était un beau et brave chevalier qui se conduisait noblement. Il était très proche de son roi et apprécié de tous ses voisins. Il avait une femme très respectable et très séduisante. Il l’aimait et elle l’aimait. Cependant une chose inquiétait beaucoup son épouse : son mari disparaissait chaque semaine pendant trois jours et elle ne savait ni ce qu’il devenait ni où il allait. Et aucun des siens n’en savait rien non plus.

Un jour, alors qu’il rentrait chez lui, joyeux et de bonne humeur, sa femme lui demanda : « Seigneur, mon doux ami, j’aimerais vous poser une question, si j’osais ; mais je crains plus que tout votre colère. » À ces mots, il l’enlaça et lui donna un baiser.

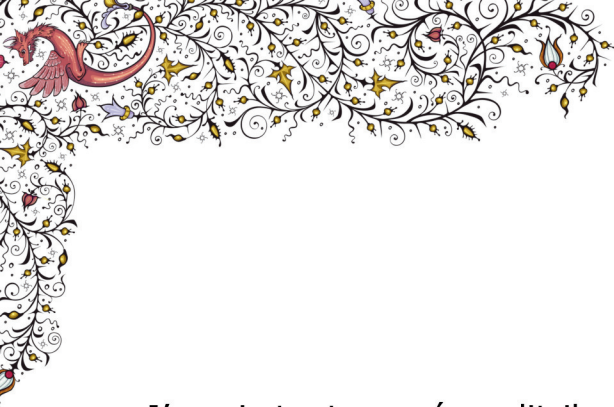
« Dame, dit-il, posez donc votre question. J’y répondrai si je le peux.

— Ma foi, répliqua-t-elle, je suis soulagée. Je suis tellement inquiète les jours où vous me quittez. J’éprouve une si vive douleur et j’ai si peur de vous perdre que je pourrais en mourir si vous ne me rassuriez. Dites-moi où vous allez et où vous demeurez. Il me semble que vous aimez une autre femme et, si tel est le cas, vous commettez une faute.

— Dame, répondit-il, au nom de Dieu, pitié ! Si je vous dis ce qu’il m’arrive, je suis perdu et vous ne m’aimerez plus. »

La dame comprit bien qu’il ne plaisantait pas. Elle lui posa plusieurs fois la question, le câlina et le flatta tant qu’il lui raconta tout sans rien lui cacher. « Je deviens loup-garou, je me tapis dans cette grande forêt, au plus profond des bois et je me nourris en chassant et en volant. » Quand il lui eut tout raconté, elle lui demanda s’il se déshabillait ou s’il gardait ses vêtements lorsqu’il partait ainsi.





« J’y vais tout nu, répondit-il.

— Au nom de Dieu, dites-moi ce que vous faites de vos vêtements.

— Dame, je ne vous le dirai pas, car si je les perdais et si on découvrait la vérité, je resterais loup-garou à tout jamais. Avant qu’on m’ait rendu mes habits, il me serait impossible de recouvrir ma forme humaine

— Seigneur, lui répondit la dame, je vous aime plus que tout au monde : vous ne devez rien me cacher ni rien craindre de moi, sinon c’est que vous ne m’aimez pas ! Qu’ai-je fait de mal ? Quelle faute ai-je commise pour vous rendre si méfiant à mon encontre ? Dites-moi votre secret ! »

Elle le tourmenta et le harcela tant qu’il ne put se dérober et lui avoua tout. « Dame, dit-il, près de ce bois et près du chemin que j’emprunte, il y a une vieille chapelle qui m’est bien utile : là, sous un buisson, se trouve une large pierre, dont l’intérieur est vide. J’y dépose mes vêtements jusqu’à mon retour à la maison. » En entendant cette histoire incroyable, la dame rougit de peur, épouvantée. Elle songea au moyen de se séparer de son mari, car elle ne voulait plus partager son lit. Or, un chevalier de la contrée, qui l’aimait depuis longtemps, la poursuivait de ses prières et lui offrait ses services. Elle ne l’avait jusque-là jamais assuré de son amour. Elle l’envoya chercher par un messager et lui ouvrit son cœur.

« Ami, fit-elle, soyez content ! Je vous accorde dès aujourd’hui ce que vous avez longtemps désiré. Vous ne connaîtrez plus d’obstacle. Je vous donne mon amour et ma personne. Faites de moi votre amie. » Il l’en remercia. Elle lui raconta alors comment son mari s’absentait et ce qu’il devenait. Elle lui indiqua le chemin qu’il empruntait pour aller dans la forêt et l’envoya chercher ses vêtements.





Bisclavret - 2

C'est ainsi que Bisclavret fut trahi par sa femme. Comme il lui arrivait souvent de disparaître, tout le monde crut qu'il avait définitivement quitté le pays. On se mit à sa recherche et on tenta de réunir des informations à son sujet, mais on ne put rien trouver et on dut abandonner. Le chevalier, quant à lui, épousa la dame qu'il aimait depuis si longtemps.

Les choses en restèrent là pendant une année entière, jusqu'au jour où le roi alla chasser. Il se rendit dans la forêt où se trouvait le loup-garou. Quand les chiens furent lâchés, ils rencontrèrent la bête ; chiens et veneurs la poursuivirent toute la journée et faillirent la capturer et la blesser. Dès que le loup-garou aperçut le roi, il courut vers lui pour implorer sa pitié. Il attrapa l'étrier et lui baisa la jambe et le pied. À sa vue, le roi eut très peur et appela ses compagnons.

« Seigneurs, dit-il, approchez ! Regardez cette merveille, comme cette bête se prosterne ! Elle a l'intelligence d'un homme. Elle demande grâce. Chassez-moi tous ces chiens et que personne ne la touche. Elle est douée d'intelligence et de raison. Dépêchez-vous, allons-nous-en ! Je la protégerai et je ne chasserai plus de la journée. »

Le roi s'en retourna chez lui. Le loup-garou le suivait de près, se tenant à son côté, refusant de s'éloigner et de le quitter. Ravi, le souverain l'emmena dans son château, car il n'avait jamais rien vu de pareil. C'était extraordinaire ! S'étant pris d'affection pour la bête, il ordonna à tous ses gens, au nom de l'amour qu'ils lui portaient, de veiller attentivement sur elle, de ne lui faire aucun mal et de lui donner à boire et à manger. Les chevaliers l'entourèrent de soins. Elle prit l'habitude de se coucher parmi eux, à proximité du roi. Tous l'appréciaient pour sa loyauté et sa gentillesse. Jamais elle ne songea à faire de mal. Elle suivait le seigneur dans tous ses déplacements et refusait de le quitter : ce dernier comprit qu'elle l'aimait beaucoup.



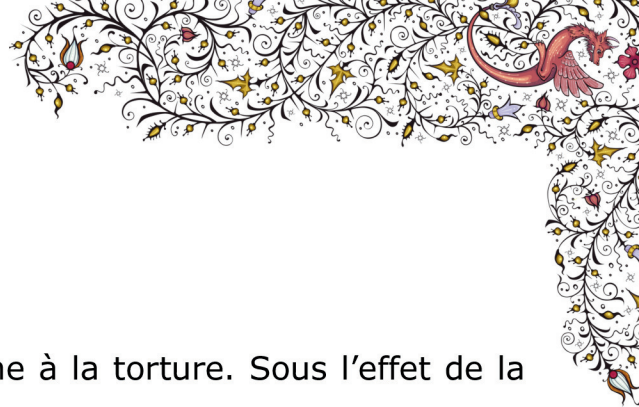


Bisclauret - 3

Le roi réunit un jour à sa cour tous les barons auxquels il avait donné un fief, afin que la fête eût plus d'éclat et de solennité. Le chevalier qui avait épousé la femme du loup-garou s'y rendit en riche équipage. Il ne s'imaginait pas qu'il allait tomber sur le mari ! Dès qu'il entra au palais et que la bête l'aperçut, celle-ci, d'un bond, se jeta sur lui, le saisit de ses crocs et le tira à lui. Si le roi ne l'avait pas rappelée et menacée d'un coup de bâton, elle lui aurait fait encore plus mal. À deux reprises dans la journée la bête essaya de mordre le chevalier. Beaucoup de personnes en furent étonnées, car elle ne s'était jamais comportée de cette façon envers quiconque. Dans le palais, tous dirent que ce n'était pas sans raison : le chevalier lui avait sans doute fait du tort, d'une manière ou d'une autre, puisqu'elle avait envie de se venger.

Les choses en restèrent là pour cette fois. La fête s'acheva, les barons prirent congé et rentrèrent chez eux. Le chevalier que le loup-garou avait attaqué s'en alla parmi les tout premiers. Peu de temps après, le roi alla avec la bête dans la forêt où il l'avait trouvée. Le soir, sur le chemin du retour, il logea dans la région. La femme du loup-garou l'apprit. Le lendemain, après s'être richement parée, elle alla trouver le roi et lui apporta un magnifique cadeau. Quand le loup-garou la vit venir, on ne put le retenir, il fonça sur elle, plein de rage. Voyez comme il réussit à se venger ! Il lui arracha le nez. Pouvait-il faire pire ? On le menaça de tous côtés et on l'aurait sans doute tué, sans l'intervention d'un homme sage, qui dit au roi : « Sire, écoutez-moi ! Cette bête a vécu près de vous, nous tous, nous la voyons et la côtoyons depuis longtemps. Jamais elle n'a touché ni trahi personne, sauf la dame que je vois ici. Croyez-moi, elle a un motif pour être en colère contre celle-ci et contre son mari. C'est l'épouse du chevalier pour qui vous aviez tant d'affection, dont on a perdu la trace depuis si longtemps et dont on ne sait ce qu'il est advenu. Soumettez la dame à un interrogatoire pour obtenir quelque aveu et savoir pourquoi la bête la hait tellement. »





Le roi se rangea à son conseil et soumit la dame à la torture. Sous l'effet de la souffrance et de la peur, elle lui avoua tout sur son précédent mari : comment elle l'avait trahi et lui avait dérobé ses vêtements, le secret qu'il lui avait révélé, ce qu'il devenait, où il allait. Elle ajouta qu'il avait disparu le jour où elle lui avait pris ses habits. Elle était persuadée que la bête qui l'avait attaquée était son loup-garou. Le roi obligea la dame à apporter les vêtements dérobés et les fit remettre au loup-garou. Quand il les eut devant lui, il s'en désintéressa. Le vieux sage qui avait déjà conseillé le roi dit : « Sire, ce n'est pas ainsi qu'il faut agir ! Pour rien au monde, il n'accepterait de s'habiller et de changer d'aspect devant vous. Il en éprouverait une grande gêne. Faites-le conduire dans vos appartements et faites-lui apporter ses habits ; laissons-le là un moment, nous verrons bien s'il redevient un homme. »

Le roi accompagna lui-même la bête et ferma toutes les portes derrière lui. Au bout d'un moment, il alla le retrouver, avec deux barons. Tous trois entrèrent dans la chambre et virent le chevalier sur le lit du roi. Celui-ci courut l'embrasser plus de cent fois. Dès que cela lui fut possible, il lui rendit toutes ses terres et lui donna plus encore.

Quant à la femme, il la chassa du pays. Elle partit avec l'homme pour lequel elle avait trahi son mari. Ils eurent beaucoup d'enfants. On les reconnaissait facilement à leur visage : plusieurs femmes de cette famille naquirent sans nez, c'est la pure vérité !

Cinq histoires d'amour et de chevalerie, d'après les Lais de Marie de France
Adaptation de la traduction d'Alexandre Micha
Flammarion, 2012



Marie de France

Marie de France est une **poétesse** du XII^e siècle (moyen-âge) considérée comme **l'une des premières femmes écrivaines**.

En effet, à l'époque, la plupart des œuvres littéraires étaient **anonymes** ou signées par **des hommes**.

Marie de France a probablement vécu et écrit en à la cour anglo-normande d'Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine, **en Angleterre**.

Son **surnom "de France"** s'explique par sa langue d'écriture, l'ancien français (elle écrit en anglo-normand, l'un des dialectes de l'ancien français).

Du manuscrit à la transmission

Au Moyen Âge, **l'alphabétisation était rare**. Les **manuscrits**, copiés à la main par les clercs ou les membres de la haute noblesse, étaient des **objets de luxe très rares** (coût des matériaux, temps du travail, perte ou dégradation).

Les œuvres de Marie de France, manuscrites, étaient destinées à être **lues à haute voix** dans les **salons aristocratiques**.

Le Choix d'une Langue Vivante plus accessible que le latin

Marie de France a choisi d'**écrire en langue vulgaire** et **non en latin**.

À cette époque, **le latin** était une langue essentiellement maîtrisée par les moines et les savants. C'était la langue des livres **religieux, historiques et scientifiques**.

La **langue vulgaire** (ou ancien français) qui signifie "la langue du peuple" était en fait la langue que **l'on parlait à la cour du roi, entre chevaliers et dames**.

En écrivant dans cette langue, Marie de France a rendu **ses histoires accessibles à la noblesse**.

Elle a ainsi contribué à créer **un nouveau genre de littérature** dont le but était le **divertissement**. En faisant cela, elle a donné à l'ancien français une **importance littéraire**.

Des Histoires Immortelles

Marie de France est surtout connue pour son **recueil 12 Lais**. Elle a également **traduit des Fables d'Ésope** et a écrit **une Légende de Saint Patrick**. On a retrouvé seulement **cinq manuscrits** de ses œuvres.



L'Amour Courtois

L'amour courtois est un thème central dans les œuvres de Marie de France. Il ne s'agit pas d'un simple sentiment, mais d'un véritable **code de conduite** qui lie un chevalier à sa dame. Cet amour, souvent secret et en dehors du mariage, est un idéal d'adoration. Le chevalier voue à sa dame un respect total, **comme un vassal** le ferait pour son seigneur. Cela pousse le chevalier à se dépasser, à **accomplir des exploits**, à faire preuve de bravoure et de loyauté. Loin d'être un amour charnel, l'amour courtois rend le chevalier meilleur et plus noble.



Le Lai : Chants d'Amour et de Légendes

Les lais sont de courts **récits narratifs en vers**, souvent inspirés de **légendes celtiques**. Ils étaient destinés à être **récités ou chantés** dans les cours **nobles**. Les lais mettent en scène un amour tragique, une aventure chevaleresque ou d'un événement surnaturel. Marie de France est reconnue comme la première à avoir **popularisé ce genre littéraire**.



Quand la magie s'invite

Les récits de Marie de France sont célèbres pour leur mélange entre le **monde réel de la chevalerie** et des **éléments surnaturels** (fées, créatures fantastiques, lieux enchantés).

Ces éléments magiques ne sont pas juste décoratifs ; ils servent à **tester les personnages** et à **révéler leur véritable nature**. Ils symbolisent souvent les forces invisibles qui guident le destin des héros et des héroïnes.

Bisclavret

La légende du loup-garou est un **mythe très ancien** dont le mot grec "**lycanthrope**" signifie "**homme-loup**", remonte à l'Antiquité. Dans Les Métamorphoses, le poète **Ovide** décrit le mythe du roi Lycaon, transformé en loup par Zeus pour sa cruauté.

Marie de France **réinvente cette légende**. En effet, ce n'est pas un monstre sanguinaire qui se cache dans son récit, mais un chevalier noble et loyal qui devient loup-garou à cause de la trahison de sa femme.

Le nom "**Bisclavret**" vient de **l'ancien breton**. Il signifie "petit loup-garou" et renvoie directement à la **Matière de Bretagne** (légendes celtiques dont Marie de France s'inspire).

Marie de France indique que les **Normands** de son temps appelaient cette créature "**garulf**", terme qui a donné naissance à notre mot **moderne de "loup-garou"**.